



(EPA/AL)

Corbeil-Essonnes échappe finalement au pic de crue

« **NOS LIGNES** de défense ont tenu », soufflait hier Xavier Dugoin, président du Syndicat intercommunal d'aménagement de réseaux et de cours d'eau (Siarce). Corbeil-Essonnes a finalement été relativement épargné par la crue. Touchée il y a quelques jours par la Seine, puis par des remontées de nappes et des refoulements d'égoûts, la ville échappe

à la crue de l'Essonne qui menaçait le centre. Des maisons en bordure de la rivière ont malgré tout été touchées mais le pic, annoncé et repoussé de jour en jour, a pu être évité.

Comment ? La décrue rapide de la Seine dans laquelle se jette l'Essonne et des actions humaines ont permis de limiter les dégâts dans ces zones. L'ouverture de l'interconnexion en-

tre l'Essonne et la Seine a permis de faire baisser le débit de l'Essonne de 2 m³ par seconde pendant plusieurs jours. Et l'activation, dès samedi, de l'ouvrage hydraulique du Siarce, à Echarcon, pour la première fois depuis sa mise en service en 2011, a permis de retenir en amont de Mennecey, Corbeil-Essonnes, Ormoy et Villabé, 500 000 m³ d'eau de l'Esson-

ne, déversés dans les marais. Ces mesures ont contribué à contrer le pic de crue qui était attendu sur ces secteurs où résident 80 000 personnes. Néanmoins, prévient Xavier Dugoin, « là où l'eau a monté, comme à Guigneville, La Ferté-Alais ou encore Maisse, la décrue va être très lente. J'estime entre quatre et douze jours. »

S.M. AVEC C.C.H.

« C'est ça mon rôle de maire, être sur le terrain »

Sandrine Gélot-Rateau, première magistrate (LR) de Longjumeau

UNE « **JOURNÉE** » de plus de cent heures ou presque. Une petite semaine sans vraie pause, ni grandes plages de sommeil qui restera gravée dans la mémoire de la maire (LR) de Longjumeau, Sandrine Gélot-Rateau. Au cœur d'une catastrophe naturelle sans précédent, l'élue de 45 ans a dû gérer des inondations avec les moyens du bord. Une partie de sa ville s'est retrouvée sous les eaux, des centaines de foyers ont été plongés dans le noir et des riverains ont été contraints de quitter leur domicile. Les talons au placard, c'est chaussée de ses bottes que l'élue a tenu à accompagner les habitants, jusqu'au bout.

« C'est ça mon rôle de maire, être sur le terrain. C'était de ma responsabilité de trouver des solutions », note l'élue, qui n'avait qu'un seul mot d'ordre : faire preuve de « bon sens », et tant pis pour les procédures administratives. Les poteaux qui privatisaient un accès ont ainsi été sciés pour permettre l'évacuation, jeudi dernier, des automobilistes. « Il y avait urgence, ils allaient être bloqués par les eaux. »

« On aurait pu éviter beaucoup de casse »

Une riveraine

Durant cette période de crise, Sandrine Gélot-Rateau reste accrochée à son téléphone, en contact permanent avec le syndicat intercommunal de l'aménagement de l'Yvette (Siahvy), qui gère notamment le bassin de rétention de Saulx-les-Chartreux. Dès mardi, après les inondations à Gif et Bures, elle les avait suppliés de ne « surtout rien lâcher », avant d'alerter les propriétaires des maisons les plus proches de la rivière. Une précaution « insuffisante », pour quelques sinistrés. « C'est inadmissible. Personne ne nous a prévenus. Ils ont attendu deux jours pour nous informer à l'aide des haut-parleurs, s'agace une riveraine dont le parking a été entièrement inondé. On aurait pu éviter beaucoup de casse. » « On va créer une association pour demander des comptes », lâche une autre. La mai-



(EPA/AL)

Longjumeau, vendredi. Sandrine Gélot-Rateau, la maire (LR), accompagne ici le Premier ministre Manuel Valls dans le centre-ville frappé par les inondations.

re se justifie : « A aucun moment, on nous avait mis en alerte sur un phénomène d'une telle ampleur. En même temps, c'est le principe d'une catastrophe naturelle. »

Une catastrophe annoncée mercredi par le poissonnier du marché : « L'Yvette déborde », écrit-il à l'élue par SMS à 5 h 15. Pour éviter tout risque de rupture de la digue, la Siahvy a entrouvert les vannes. Très vite, l'eau s'infiltra dans la rue Michel-Vincent, sur le rond-point du Québec, et dans la rue François-Mitterrand. « L'eau est passée par les porches. On n'avait pas prévu cela », avoue-t-elle. Dans la rue Léontine-

Sohier, là où se trouve la mairie, ce sont les réseaux d'assainissement qui n'ont pas tenu le coup. Au sein de la cellule de crise, délocalisée dans la bibliothèque, située dans le parc de la Naturelle, les décisions s'enchaînent : la fermeture des écoles est ordonnée, le dossier de catastrophe naturelle lancé, une demande de patrouilles de police autour des maisons abandonnées formulé. Jeudi, l'évacuation de masse est ordonnée. L'eau a atteint par endroits 1,60 m.

Pourtant, certains refusent de partir. A l'aide d'une mégaphone, Sandrine Gélot-Rateau part les in-

Des dégâts estimés à près de 3 M€

Depuis mercredi dernier, en seulement quelques heures, la vie d'une partie des habitants de Longjumeau a basculé. Par endroits, l'eau est montée jusqu'à 1,60 m. « J'ai pu nager dans mon jardin et même dans ma cuisine. L'eau dépassait la hauteur de mon plan de travail », raconte une riveraine. Face à cette crise sans précédent, l'ordre d'évacuation a été donné jeudi. Près de 2 000 riverains ont dû quitter leur domicile de toute urgence. Sans oublier les 2 500 foyers qui ont été privés, jusqu'à dimanche, d'électricité. Aujourd'hui, les dégâts sont considérables. Selon la municipalité, le coût des intempéries s'élèverait à 2,8 M€. « Ce n'est bien sûr qu'une première estimation », assure la maire (LR), Sandrine Gélot-Rateau.

N.C.

former sur les risques encourus. Elle n'a qu'une crainte, que quelqu'un soit oublié. « Il faut savoir être rassurant, on est là pour les aider. Mais il fallait qu'ils prennent conscience du danger. »

Dans l'après-midi, jeudi, la décrue commence enfin. Quelques habitants peuvent retourner chez eux et constatent l'ampleur des dégâts. « Tout a pris l'eau. Il n'y a plus qu'à jeter », se désole un riverain. Le premier bilan est sans appel, les plus sinistrés ne pourront pas revenir vivre chez eux avant plusieurs jours. Et le débat risque de vite rebondir avec l'opposition : « Ça fait des années que l'on répète qu'il faut des aménagements sur les réseaux d'eau de la ville », note Gilles Gobron, élu (PS).

En attendant, l'heure est au grand nettoyage. Remises en état, indemnisations, soutiens... « Aujourd'hui, rien n'est encore fini, observe la maire. Nous sommes dans la période de stabilisation. Il reste tant à faire. »

NOLWENN COSSON

EN BREF

Le Val d'Essonne aide les sinistrés à se connecter pour les impôts

Comme la mairie de Longjumeau, la communauté de communes du Val d'Essonne (CCVE) met à la disposition des sinistrés des ordinateurs pour leur permettre de compléter en ligne leur déclaration de revenus. Le Trésor public a en effet accordé une semaine supplémentaire aux personnes victimes d'inondations, soit jusqu'à mardi inclus. « Les sinistrés peuvent se rendre à la maison des services au public, place des Communautés, à Ballancourt-sur-Essonnes, et se connecter sur les deux ordinateurs », indique la CCVE.

Dix-sept écoles et deux collèges encore inaccessibles

Toujours pas de classe aujourd'hui pour les élèves de dix-sept écoles élémentaires ou maternelles : le groupe scolaire Kennedy à Savigny-sur-Orge, inaccessible depuis mercredi dernier, et quinze écoles de Corbeil-Essonnes. « Les collèges de La Nacelle, à Corbeil, et Albert-Camus, à La Ferté-Alais, demeurent aussi fermés », a précisé la préfecture.

La crue de l'Yvette serait cinquantiennale

La décrue étant généralisée sur le bassin-versant de l'Yvette, l'heure des premières analyses est venue. Le syndicat d'aménagement du cours d'eau (Siahvy), estime que « selon les données recueillies à l'heure actuelle, il s'agirait d'une crue d'occurrence probablement cinquantiennale (chaque année, la probabilité que son débit soit atteint ou dépassé est de 1 sur 50), absolument impossible à contenir avec les moyens actuels de stockage dans la vallée, d'une capacité vicennale (NDLR : vingt ans) ». Les équipes du Siahvy sont mobilisées pour gérer la « suite de ces événements sans précédent ».

Quelques routes toujours fermées



(EPA/AL)

« La route d'Echarcon vient d'être rouverte », lance Jean-Philippe Dugoin-Clément, maire (UDI) de Mennecey, sur les réseaux sociaux. Hier, la préfecture a dressé un état des départementales à 18 heures. Six axes restent inondés : la D 29 à Athis-Mons, entre le franchissement SNCF et la limite avec le Val-de-Marne ; la D 29 à Viry-Châtillon entre la N 7 et la D 931 ; la D 19 à Maisonneuve ; la D 449 à La Ferté-Alais ; la D 74 à Itteville entre la D 31 et la D 174 et la D 837 à Maisse est fermée aux poids lourds.